

## C'était le FAMAS

Ne passez pas cette chronique sous le prétexte que vous ne vous intéressez pas aux armes. Vous comprendrez mieux, à la fin, en quoi le fait d'évoquer précisément l'arme présentée dans ces lignes est directement lié au destin de la Nation française.

Je ne suis pas spécialement un fan en matière d'armes en général, mais je cultive un certain intérêt pour le tir sportif, ainsi que pour les mécaniques (les belles mécaniques), tant pour le travail de précision qu'elles requièrent que leur profil esthétique. De manière plus précise, je dirais que je ne suis ni chasseur ni anti-chasse à conditions de respecter les règles bien précises applicables, tant envers le gibier qu'envers les personnes ; de même, si je suis un homme pacifique, je ne suis pas pacifiste et ne confonds pas les deux, il s'en faut ; *Si vis pacem para bellum*, si tu veux la paix prépare la guerre dit l'adage ; par contre le pacifisme est une attitude purement idéologique et nihiliste : si tu ne fais pas de la guerre la condition de la paix, tu auras la guerre et la soumission avec. Cela s'appelle la défense légitime. Les pacifistes et les antimilitaristes de profession ont été ceux qui ont amené toutes les guerres de la République.

Ceci posé, arrivons à proposer un panorama rapide de l'état des entreprises d'armement françaises, relatif à l'armement terrestre, et dans celui-ci plus particulièrement, l'armement léger du fantassin. La meilleure façon de procéder, c'est d'abord d'évoquer le rapport de la Commission d'enquête parlementaire des députés Fromion et Diebold (décembre 2002) portant sur la situation du groupe national d'État Giat industries.

Au départ, nous dit le rapport, « *La création du Groupement Industriel des Armements Terrestres (GIAT), en 1971, répondait à la volonté de distinguer les missions Étatiques des missions industrielles (souligné par moi : tout le drame de ce qui va suivre est là) ; le GIAT sera rebaptisé Giat Industries en 1990 et deviendra une société nationale régie par la loi n° 66-537 du 24 juillet 1966 sur les sociétés commerciales. Soit les anciens arsenaux français de Satory (Versailles), Roanne, Tarbes, Saint-Chamond, Toulouse, Tulle, La Chapelle Saint-Ursin (Bourges), Saint-Etienne.*

La mission ajoute :

« *Constatant que les recapitalisations de ce groupe industriel public se sont déjà élevées à 3,129 milliards d'euros en douze ans [excusez du peu : encore une fois, merci le contribuable français !], la commission de la défense nationale et des forces armées a décidé de nommer une mission d'information destinée à éclairer le Parlement et, au-delà, la nation, sur la réalité de la situation de Giat Industries.* »

« *Les rapporteurs qui ont été désignés par la commission avaient évidemment une certaine vision de l'entreprise. Tant de choses ont été dites sur Giat Industries qu'il était difficile de ne pas commencer cette mission avec des idées préconçues. « Fiasco, gabegie, gouffre financier, manque de savoir-faire, absence d'organisation... » : telles sont les expressions le plus souvent employées à propos du groupe par ceux qui en parlent, souvent sans une connaissance suffisante de l'entreprise.* »

*La mission a certes mis en évidence un certain nombre de dysfonctionnements. Néanmoins, les rapporteurs ramènent de leur enquête une vision de Giat Industries qui ne correspond que très partiellement à celle que peut avoir le public, ainsi qu'une analyse nuancée des causes des difficultés financières du groupe.* »

Parler de « dysfonctionnement » est un euphémisme : les rapporteurs sont des gentlemen. Néanmoins à s'en tenir, ci-dessous, à la teneur du titre de la partie traitant de l'état des lieux,

*Un très lourd passif*, on comprend que la réalité du terrain ne présage rien de bon ; les titres des paragraphes et alinéas suivant confirment cette réalité et ne rendent pas plus optimiste.

### **UN TRÈS LOURD PASSIF**

#### **DES COMPTES PRÉOCCUPANTS**

- L'accumulation de pertes énormes depuis sa création

#### **DES ERREURS DE GESTION À LA CHAÎNE**

- Des contrats à l'exportation déséquilibrés
- *La vente mal négociée des chars Leclerc aux Émirats Arabes Unis*
- *D'autres contrats malheureux*
- L'échec de la stratégie de croissance externe

#### **UNE STRATÉGIE COMMERCIALE DÉFAILLANTE**

- Giat sait-il promouvoir ses produits ? L'exemple du Caesar [Autrement dit, Giat sait-il vendre les matériels qu'il conçoit et fabrique ?]
- Des délais jugés trop longs
- Des augmentations de prix critiquées

### **DES RESPONSABILITÉS PARTAGÉES**

#### **UN ACTIONNAIRE UNIQUE PEU AVISÉ**

- Des modalités critiquables de création de la société
- *Des conditions initiales discutables*
- *La préparation insuffisante de la transformation en société*
- *Les difficultés associées au changement de culture*
- Des décisions qui ne correspondent pas à une logique industrielle
- *Des impératifs d'aménagement du territoire lui sont imposés*
- *Des décisions qui ne sont pas fondées sur des critères économiques*
- Des contraintes administratives qui ne facilitent rien
- *Une manière originale de déterminer les prix de vente*
- *Des démarches administratives propres au domaine de l'armement*

#### **LES TERGIVERSATIONS DU CLIENT PRINCIPAL**

- Des relations compliquées avec la DGA et l'armée de terre (DGA pour Direction générale de l'armement)
- *Des retards et une inflation de versions pour les 406 chars Leclerc*
- *Les hésitations et revirements relatifs au VBCI*
- *La difficulté de travailler à trois* [Giat le constructeur, DGA le payeur-décideur, Armée de terre l'utilisateur]
- L'Armée de terre, un partenaire exigeant

Mais ce n'est pas tout. Après cette sombre énumération qui n'est qu'une accumulation catastrophique de gestion erratique, ce qui, somme toute, paraît presque normal pour une entreprise coincée entre État et privé qui a du mal à exister en tant qu'entité industrielle, sur un marché extrêmement aléatoire, et de plus dirigée par des fonctionnaires : a-t-on déjà vu des fonctionnaires diriger des entreprises concurrentielles quand ils sont habitués à ne vivre que sur des allocations budgétaires ? Dans le privé, le budget, il faut l'arracher avec les dents. D'où l'incroyable gouffre financier qui a appelé à une recapitalisation permanente de 3,1 milliards d'euros, sur une période de 12 ans. Toute cette gabegie ne sera pas sans conséquences sur le maintien de l'emploi et des effectifs dans l'entreprise : « *De 18 000 employés au cours des années 1990-1992, l'effectif de la société avait déjà été réduit à environ 12 000 salariés entre 1993 et 1996. Fin 1998, Giat ne comptait plus que 10 500 salariés environ. Le cinquième plan social, le plan stratégique, économique et social (PSES) est mis en œuvre depuis 1998 et s'achèvera au 31 décembre 2002. Il avait pour objectif de faire diminuer les effectifs de 3 800 emplois, ces derniers passant de 10 500 à 6 700 en quatre*

*ans. L'objectif sera légèrement dépassé, puisque le nombre de salariés de Giat Industries sera probablement inférieur à 6 400 à l'échéance prévue. »*

Nous verrons plus bas que le chiffre descend encore et tombe à 3900 employés au moment du changement de nom. Le Giat connaîtra en quelques années cinq plans sociaux. Le rapport précise à titre d'exemple : *« Le coût moyen unitaire d'un départ en préretraite, toutes catégories confondues, s'est élevé à 150 000 euros. Cette moyenne cache une forte disparité, puisque le coût moyen de départ d'un ouvrier sous décret à 52 ans s'élève à 200 000 euros. »* Un véritable gâchis tant en perte d'emplois qu'en perte de savoir-faire.

On ne peut que comprendre cette remarque cruelle que font les rapporteurs : *« Il est nécessaire de rationaliser le secteur industriel de l'armement terrestre. La situation actuelle résulte avant tout des attermolements de l'État qui n'a pas su trancher entre ses fonctions d'État-employeur, d'État-client et d'État-providence. »* Constat lucide que l'on pourrait appliquer à bien des activités entrepreneuriales de l'État, n'est-ce pas mesdames EDF et SNCF ?...

Un peu d'humour dans le tragique : à la suite de ces massives mises à la retraite forcées et largement compensées, je ne serais pas surpris d'apprendre que dans les villes où sont implantés nos arsenaux, on ait constaté une profusion inhabituelle d'ouvertures de bistros !

Mais tout est-t-il vraiment si noir ? Après l'orage, le ciel s'éclaircit toujours, et après les mauvaises nouvelles arrivent les bonnes. Les rapporteurs en viennent à analyser la validité du matériel construit par le Giat et à examiner la qualification au niveau des compétences professionnelles. Et là, c'est la distributions des premiers prix de fin d'année ; nous allons voir plus loin que c'est mérité.

### **DES COMPÉTENCES INDÉNIABLES, MAIS FRAGILES**

#### **UN SAVOIR-FAIRE MILITAIRE INTERNATIONALEMENT RECONNU**

- *Des blindés d'excellente qualité*
- *le Leclerc est probablement le meilleur système d'armes au monde*
- *Le VBCI : un engin prometteur doté d'un fort potentiel à l'exportation*
- *Une palette de produits performants*
- *Un canon novateur et d'une précision inégalée : le Caesar*
- *D'autres matériels militaires moins connus*
- *Un pôle d'excellence en matière de pyrotechnie*
- *Un savoir-faire unique en Europe*
- *Une sécurité particulièrement rigoureuse*
- *Une reconnaissance objective*

Après nombre de considérations et de recommandations diverses, le rapport pose clairement la question : Faut-il changer le nom de Giat ? *« La question se pose pour Giat Industries. Faut-il conserver cette appellation, à laquelle de nombreux salariés sont certainement attachés pour des raisons historiques et sentimentales, mais qui reste néanmoins connotée plutôt péjorativement en raison des résultats financiers peu glorieux qui jalonnent l'histoire du groupe ? »* La réponse est « oui ». À la suite des recommandations du rapport Fromion-Diebold, le groupe Giat Industrie deviendra Nexter en 2006. Pas pour longtemps...

Sur les ruines fumantes de nos arsenaux d'État, eux-mêmes héritiers de la longue histoire de l'armement terrestre depuis les manufactures royales de l'Ancien Régime, passant en moins de trente ans d'un effectif de 18 000 employés à 3900, Nexter tente de rebâtir un ensemble industriel cohérent non sans quelques réussites à la clé. Mais le paysage mondial de l'armement étant ce qu'il est, Nexter se trouvera dans l'obligation de rechercher des partenaires pour faire alliance. C'est ainsi que le dernier armurier militaire français dit

« systémier intégrateur » fusionne en 2015 avec le groupe Allemand KMW (Kraus-Maffei-Wegmann), soit un effectif de 7000 personnes, pouvant s'appuyer sur le géant allemand Rheinmetall (effectif 30 000). L'Allemagne est un très gros producteur d'armement civil et militaire terrestre, qui constitue un puissant secteur de l'activité économique nationale. Tout ne paraît pas clair ni bien compréhensible dans cette fusion franco-allemande ; désormais Nexter troque une nouvelle fois son nom en KNDS (KMW+Nexter Défense Systems), un nom qui est aussi obscur qu'il sonne germanophone, et met sous hypothèque allemande l'avenir de nos moyens de défense nationaux. Ceci est une autre histoire.

\*

Venons-en au FAMAS. Pour les non-initiés, le Fa-Mas (Fusil d'Assaut Manufacture d'Armes de Saint-Étienne) est donc, comme indiqué, le fusil dit « d'assaut » de l'armée française, remplaçant en une seule machine deux excellentes armes de combat rapproché que sont le fusil MAS 49/56, le pistolet-mitrailleur MAT 49 (MAT pour Manufacture d'Armes de Tulle), et une mitrailleuse MAC 29 (MAC pour Châtelleraut). Sous le titre « *L'exemple édifiant du FAMAS* », le rapport précise : « *Grâce à ses compétences, Giat a réussi le tour de force de remplir le cahier des charges et a produit une arme qui, de l'avis général, est probablement la meilleure au monde, mais aussi certainement la plus coûteuse de sa catégorie.* » Certes, la plus coûteuse, mais il faut savoir ce que l'on veut : une arme qui en remplace trois, et profiter de l'économie potentielle réalisée pour fabriquer une arme efficace, maniable, compacte, possédant l'une des plus rapides cadences de tir du marché. Cela en fait nécessairement, selon le cahier des charges imposé, une arme spécifique un peu plus complexe à construire. Quoi qu'il en soit, je ne connais pas d'armes bien conçues et efficaces dont les avantages seraient sans inconvénients, et dont le prix en ferait un lot de consolation.

Pour l'anecdote, j'ai fait mon service militaire en 1965. Ayant été appelé dans une base aérienne où je n'ai jamais vu la queue d'un seul avion, c'est donc comme gonfleur d'hélices que j'ai été incorporé, c'est-à-dire affecté à l'un des différents services de la base ; pour moi, ce sera infirmier, activité fort sympathique avec laquelle je n'avais aucun lien. Et je ne me plains pas : si j'avais été vidangeur professionnel, je me serais retrouvé aux fourneaux à faire le rata pour les copains. J'ai donc fait mes classes ; et on se doute que l'accès à l'armement d'un rampant qui n'a même pas une sardine à faire briller sur l'épaule, est des plus minimaliste. Néanmoins j'accomplirai mes trois mois de classes, ayant l'occasion de manipuler, non le Famas qui n'était pas encore né, mais le bon vieux MAS 36 qui me donnera entière satisfaction, faisant de moi le meilleur tireur de la compagnie : on compense comme on peut.

Le Famas arrivera bien plus tard, sa mise en service survenant en 1979, au bout d'une douzaine d'années d'études et de mise au point. Trente ans plus tard, après de bons et loyaux services, il est question de réformer l'arme vedette de l'Armée française, et les autorités militaires envisagent déjà son remplacement : après une longue sélection, ce sera le fusil d'assaut allemand HK 416 (Heckler et Koch), version allemande améliorée de l'AR-15 américain ; il entrera en service en 2018, 40 ans après le Famas. Si le remplacement d'une arme militaire par une autre supposée être plus performante s'impose, cela peut se comprendre ; par contre que ce soit une arme étrangère, cela pose question et peut même être choquant.

Entre temps, il se passe un phénomène aux États-Unis. On sait d'habitude que, pour les Américains disons moyens, la France n'est qu'un pays d'embrouilles qui se querelle avec ses voisins, et quand il prend une pile, il appelle les Boys à son secours. D'ailleurs, nos amis américains sont les meilleurs dans le domaine des armes, et condescendent tout juste à considérer les Allemands, les Italiens, les Belges (par leur icône nationale interposée John Moses Browning), leurs cousins Anglais, comme étant les seuls européens dignes d'intérêt. Alors, les Français, vous pensez ! Mais c'est où la France sur la carte ?

Sauf qu'avec Internet, on va commencer à voir des armes françaises circuler sur les sites web US. Et vous vous doutez bien que si il y a un pays où l'on trouve des sites spécialisés sur les armes à feu, c'est bien aux États-Unis. Le phénomène va s'accélérer puis s'amplifier par l'intermédiaire d'un youtubeur américain, Ian McCollum, reconnu comme un des meilleurs spécialiste des armes anciennes (près de 3 millions d'abonnés) ; d'où le nom de son site web *Forgotten Weapons* (les armes oubliées) ; il se distingue par son tropisme particulier pour les armes françaises, les ayant passées toutes en revues au fil du temps. Il est également l'auteur d'un très bel ouvrage de collection intitulé *CHASSEPOT TO FAMAS, French Military Rifles (1866-2016)*, rendant ainsi hommage à l'armement léger de nos arsenaux nationaux.

Mais l'arme qui va véritablement provoquer un engouement US, c'est le Famas considéré comme une arme mythique. Sur les vidéos de présentations accompagnées de tests très professionnels, même s'il a ses avantages et ses inconvénients, je le répète, même s'il y a les pour et les contre, il emporte d'une façon générale les faveurs des internautes américains. Et ils sont nombreux, les vues sur internet se comptant au total par millions. Il est vrai que son esthétique épurée et sournoisement agressive, donne envie de le tenir en mains. Beaucoup s'étonnent, se demandent tout en le regrettant, pourquoi la France ne fabrique plus cette arme qui ne paraît pas si obsolète que cela, sans doute avec l'arrière-pensée de s'en procurer eux-mêmes sur le marché américain ; après tout, les armes c'est comme les automobiles, un même modèle peut être évolutif et bénéficier d'améliorations.

Cet engouement US fera écho en France, soulevant beaucoup de questions. En effet, à retardement peut-être, mais beaucoup de Français se sont demandé pourquoi avoir remplacé le Famas par le HK 416, un fusil d'assaut de fabrication étrangère, allemande en l'occurrence, l'ennemi héréditaire, dont l'industrie de l'armement, depuis la Seconde Guerre mondiale, a repris du poil sur la bête et c'est peu dire ; alors qu'il aurait suffi de reprendre la fabrication du Famas pour renouveler l'équipement. Je n'entrerai pas ici dans une comparaison très technique des avantages de l'un par rapport à l'autre. Mais la propagande faite autour du HK 416, pour faire passer la pilule, pourrait se résumer ainsi : « Le Famas a des avantages et des inconvénients. Le HK 416 n'a que des avantages. » Repos ! Circulez, il n'y a plus rien à voir. Non, le modèle allemand a aussi des inconvénients. D'architectures très contrastées, il n'y a pas assez de différences définitives entre les deux modèles pour en éliminer un au profit de l'autre, et de toutes façons, les performances foncières d'une arme ne peuvent pleinement s'exprimer qu'avec des munitions de bonnes qualités.

Pour l'exemple, quelques commentaires (*Zone militaire*) parmi d'autres, par ceux qui ont utilisé le Famas en entraînement ou en opérations extérieures (opex), où celui-ci a vaillamment fait ses preuves sur le terrain durant plus de trente ans.

#### **Saint Benoît**

7 novembre 2023 à 20:14

Et encore, j'ai tiré lors de mon SM avec le Famas, franchement impossible de toucher une cible, alors qu'avec un fusil de chasse 308 hausse-guidon, je touchais une bouteille à 70 mètres avec un seul coup. Quant aux munitions israélienne et US, il faut vérifier chaque boîte sinon le Famas explose.

#### **EchoDelta**

7 novembre 2023 à 23:15

Il devait être sacrément rincé votre Famas. Car il est assez précis jusqu'à 100 mètres sans dextérité extrême. En revanche il est effectivement sensible aux munitions de mauvaise qualité.

#### **Momo**

7 novembre 2023 à 23:18

N'importe quoi. Vous étiez aux cuisines ou P4 ?

L'expert nous a dit l'autre jour qu'à Tobrouk il touchait la bouteille de kro avec une seule bastos à plus de 250 m alors...

## Perrier

8 novembre 2023 à 10:49

Toucher une bouteille à 70 m n'est pas un exploit. Vous deviez être un bien piètre tireur ou les munitions étaient vraiment mauvaises, car le Famas était une arme excellente qui faisait but régulièrement à 300 m. J'ai touché une cible basculante SC2 à 400 m sans lunette de tir (avec légère contre-visée sur le haut) lors d'une compétition militaire, et je n'étais pas le seul. Je précise que les munitions étaient françaises à l'époque (1980)

## Slip Stream

8 novembre 2023 à 12:59

Faut aller chez Afflelou...

Simple appelé, j'ai mis 27 balles (de mémoire ce sont des chargeurs de 9 si je me trompe pas) soit 3 chargeurs dans une cible à 200 mètres à Nîmes en 1996 avec un Famas... Pas un tir à côté, et je suis pas un sniper...

## Fab le vrai

8 novembre 2023 à 6:21

Perso, j'étais très efficace avec le Famas... et pourtant peu d'expérience dans le maniement d'une arme...

## Le Castrais

8 novembre 2023 à 9:41

Impossible de toucher une cible avec le Famas, et ben qu'est-ce qu'on entend pas comme expérience sur ce site. 25 ans à utiliser le Famas sous tous ses angles, jamais eu de soucis pour toucher une cible, et ce de 25 à 300 m (voire plus certaines fois).

Quant aux munitions israéliennes effectivement on avait des soucis mais pas tant que le Famas explose car c'est très peu arrivé, mais plutôt sur la trajectoire de la balle qui vrillait et donc rendait le résultat moins clair dirons-nous.

\*

Et c'est ici, maintenant, qu'il faut se poser les vraies questions, les bonnes questions. Lorsque les autorités militaires ont décidé que l'heure était arrivée de remplacer le Famas, il s'est trouvé qu'il n'y avait aucune entreprise Française publique ou privée capable de fabriquer son remplaçant (sauf Thales qui s'est retiré de la compétition). Comme c'est étonnant ! Même pas Nexter, les premiers concernés, puisqu'ils ne fabriquent plus d'armement léger. Mais il y a plus grave : il n'existe plus en France d'établissement capable de fabriquer la cartouche 5,56 de type Otan appropriée au Famas. Et alors même qu'il était en service, on s'est approvisionné auprès de fournisseurs américains, israéliens, allemands, les fournitures israéliennes ayant connu de gros problèmes de défektivité.

Qui en France a fabriqué de l'armement léger depuis les origines de nos arsenaux ? Par armes légères, il faut entendre armes de poing, armes d'épaules, pistolets-mitrailleurs, fusils-mitrailleurs : le Famas, à lui seul, rempli les trois-quarts du contrat. Énumérons : Châtellerauld, fermé ; Tulle Nexter, secteur armement fermé ; Saint-Étienne, *Armeville*, fermé ; Manurhin, fermé. Manurhin, entreprise déprivatisée, avait en plus de fabriquer des armes (Mulhouse) et des cartouches (Cusset), pour spécialité d'être un constructeur mondialement réputé de matériel industriel nécessaire à la fabrication des munitions. D'autres fournisseurs nationaux auraient pu fabriquer les cartouches du Famas, mais les autorités intéressées sont passées outre et sont allées chercher à l'étranger ce qui existait en France. Je soulignerai, en passant, que les friches industrielles laissées à l'abandon ont été récupérées par les collectivités locales afin de sauver les bâtiments les plus remarquables par leur architecture fonctionnelle ; aidés par l'État ou le privé, ils ont été le plus souvent affectés à des activités dites « socio-culturelles » relevant le plus souvent de la culture du vide et du néant. Changement de paradigme entre les cultureux subventionnés cherchant à conjurer le mauvais sort des lieux, et les milliers d'ouvriers et techniciens qui se sont succédé pour produire des instruments de mort certes, mais qui ont

contribué à des périodes paroxystiques de son destin, de défendre la France et sauver ce qu'il y a de plus riche dans sa civilisation : Honneur à eux !

Et c'est maintenant, après avoir posé les vraies, les bonnes questions, qu'il faut oser y répondre. La France construit des automobiles, des trains, des avions, des navires, envoie des fusées dans l'espace, mais tout à coup — et cela malgré un passé riche et prestigieux — se révèle incapable de concevoir et de fabriquer le minimum du minimum en matière d'armement : une arme de combat basique pour assurer sa défense, une arme individuelle qui, par sa généralité, est comme un symbole de souveraineté et d'indépendance : elle est dans la situation d'un enfant qui ne sait plus quoi faire devant son jouet cassé. Beaucoup de pays font figurer une arme sur leur drapeau ou leurs armoiries (c'était souvent le cas dans l'Ancien Régime, l'épée étant confondue parfois avec le symbole de la Croix) ; la figuration de l'arme indique clairement à l'observateur : « Notre drapeau est notre territoire. Sachez que si vous avez des intentions hostiles à notre égard, nous emploierons les ultimes moyens pour nous défendre. »

Mais que se passe-t-il donc ? Et c'est là où je veux en venir. Il se passe que les représentants de la République dite « française » ont détruit en 40 ans, petit à petit et avec persévérance tout le système défensif individuel français, par peur que les citoyens, s'emparant des armes, rejouent la prise de la Bastille dans l'autre sens, et renversent la République. Lors de l'arrivée des socialo-communistes en 1981, la crainte d'un soulèvement de l'armée obsédait tellement ces gauchistes, qu'ils ont pris des dispositions immédiates pour écarter les officiers suspects de haut rang (une sorte de *remake* de l'affaire des fiches, 1904), et augmenter significativement les salaires des officiers d'active ; même motif même punition pour la police, avec en plus la dissolution des syndicats de police jugés trop à droite. Il sera recommandé pour l'avancement, dans tous les Corps de l'Administration, de l'Armée, de la Justice, de faire allégeance à la franc-maçonnerie : tout a été mis en œuvre par le pouvoir républicain pour VOLONTAIREMENT DÉSARMER LE PEUPLE FRANÇAIS.

La suppression du Service militaire (Chirac 1996), renommé Service national, a éloigné l'Armée française de son peuple. Confier son armée à 100% de professionnels sans la composer en partie d'une réserve de volontaires entraînés, cela revient à confier la défense de son pays à des mercenaires ; quant au SNU (Service national universel de remplacement — le mot « universel » étant de trop), on peut parler d'une colonie de vacances améliorée ou le mot arme semble banni du vocabulaire ; il s'adresse en particulier à des jeunes filles et jeunes hommes féminisés, totalement impréparés à intégrer une armée de combat. Adossé à une sorte de service civique, il propose de multiples activités altruistes dites solidaires en milieu social pour les former à l'Autre. Sauf que cette civilisation (appelons-là « autruisme ») est née et a été pratiquée en France depuis le contrat signé entre le roi des Francs Clovis 1<sup>er</sup> et l'évêque de Reims Rémi, dès la conversion et le baptême du premier. Cela s'est appelé la civilisation du Don de Soi et elle perdure, hélas à petits feux, depuis plus de 1500 ans.

D'autres facteurs ont également joué dans le désarmement autant matériel que moral de la France, comme l'interdiction pour les armuriers de présenter des armes réelles en vitrine (aujourd'hui, ils se barricadent, et l'on sait pourquoi), le durcissement de la réglementation relative au port d'armes (interdites à titre personnel), sauf chasseurs et tir sportif, à l'exception du tir dit « dynamique », lequel n'est pas formellement interdit, mais la présence du drapeau français fut interdite dans les compétitions internationales (Jospin). J'ignore ce qu'il en est aujourd'hui. La Fédération Française de Tir, probablement terrorisée, n'a pas trouvé mieux, elle aussi, que d'interdire les armes de compétition évoquant des fusils de guerre ! Il faut également ajouter les campagnes de collectes d'armes non déclarées. Quand on pense que les armes étaient en vente libre sur le tarif album Manufrance, et qu'on apprenait le tir dans les établissements scolaires privés et publics au début du XX<sup>e</sup> siècle ! Moyennant

tout de même un certificat et l'usage de Bosquettes à l'école. Seuls les malfrats ont le « droit » de porter une arme... et de pratiquer le tir dynamique !

Tout l'effort industriel de la nation s'est concentré sur l'armement de haute technologie : l'aérien (Airbus, Dassault, Safran, Thales), la Marine (Naval Group), l'armement terrestre lourd (KNDS, Renault Trucks), la fabrication des missiles (MBDA). Il ne reste plus de fabricants d'armement léger, à l'exception de *PGM précision* qui fabrique des fusils longue portée dits de *sniper*, dont le fameux *Ultima Ratio* ; les deux derniers fabricants de fusils de chasse français ayant quelque peu une activité militaire perdent leur indépendance presque au même moment : Chappuis, qui a hérité de la fabrication du célèbre revolver Manurhin MR 73, est passée sous contrôle de l'armurier italien Beretta ; Verney-Carron Défense qui fournit les forces de l'ordre en armes non létales, est passée sous-contrôle du fabricant français de répliques d'armes airsoft Cybergun. Écartée de la sélection officielle pour le remplacement du Famas, cette société propose le fusil d'assaut VCD « Lebel » développé à partir d'une plateforme AR-15. Par l'intermédiaire du gouvernement Macron, très impliqué dans la guerre Otan-Russie, elle a remporté un contrat pour la fourniture de 12 000 fusils Lebel à l'Ukraine. Quelque chose me dit que nous reverrons une partie de ces armes dans nos banlieues françaises.

En octobre 2016, le général Jean-Pierre Bosser, Chef d'état-major de l'armée de terre, a déclaré devant la commission de la défense et des forces armées du Sénat : « *les obsolescences du FAMAS nous coûtent cher, même s'il reste un très bon fusil, probablement un des meilleurs au monde en termes de précision* » et « *qu'il ne faut pas accorder trop d'importance au fusil en tant que marque de souveraineté* » (Wikipédia).

Désolé de vous contredire, Mon Général, mais c'est justement parce que c'est une marque de souveraineté encore plus impérieuse que symbolique qu'il faut accorder une importance au FAMAS, qu'il soit amélioré pour corriger ses « obsolescences », ou remplacé dès lors par une arme conçue et produite dans notre pays, ce qui n'exclut pas des collaborations extérieures. De par votre grade et votre fonction, vous devriez être en première ligne pour défendre notre souveraineté nationale ; et il est regrettable que ce soit un simple troufion, un bleubite en comparaison du haut personnage que vous êtes, qui vous rappelle à vos devoirs. Mais on le sait, depuis que nos « élites politiques » ont remis l'État français sous le contrôle des banques cosmopolites et apatrides qui gouvernent le monde, la France, devenue, au choix ou en gros, la Cour des miracles du genre humain, un vide-greniers à ciel ouvert ou le Club Méditerranée du Tiers Monde, la France est à vendre. Choose France, Messieurs ! Choose France !... (Avril, 2024)

